REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

UNION -DISCIPLINE -TRAVAIL

FONDATION DJIGUI
LA GRANDE ESPÉRANCE

RAPPORT

ATELIER DE FORMATION DES LEADERS COMMUNAUTAIRES SUR LES MUTILATIONS GENITALES FEMININES (MGF)

Photo de famille à Sokoro

Rédigé par la formatrice :

KPAN DIENEBA
MARIE-PRISCA
EPSE TOURE

SOMMAIRE

INTRODUCTION……..

I- OBJECTIFS DE L'ATELIER……

II- RESULTATS ATTENDUS……..……

III- METHODES ET TECHNIQUES UTILISEES……..……

IV- CEREMONIE D'OUVERTURE…….

V- PRESENTATIONS SUIVIES DE DISCUSSIONS……

VI- RECOMMANDATIONS ……..……

VII- CEREMONIE DE CLÔTURE……..

ANNEXE

INTRODUCTION

L'éradication des Mutilations Génitales Féminines (MGF) dans le monde est un défi qui reste à relever tant la pratique résiste aux différentes stratégies de lutte élaborées jusque-là.
En Côte d'Ivoire, les résultats de l'Enquête à indicateurs Multiples 2016 (MICS5) intitulée « Situation des femmes et des enfants en Côte d'Ivoire », indiquent que

36,7% des femmes ont subies une MGF avec des disparités importantes dans certaines régions comme l'ouest 62,1% ; le nord-ouest 75,2% ; le nord 73,7%.
Depuis le mois de janvier 2019, la Fondation Djigui exécute un projet dénommé « projet d'appui à la mise en œuvre de la résolution A/RES/67/146 de l'ONU visant l'élimination des MGF en Côte d'Ivoire » financé par Amplify Change dans les régions du Folon, du Kabadougou et du Bafing. Cette première phase a permis de toucher une importante frange de la population des sites du projet en vue d'une prise de conscience face aux conséquences néfastes de la pratique des mutilations génitales féminines. Elle a permis d'avoir l'engagement de plusieurs chefs de communautés et de villages pour la promotion d'abandon des mutilations génitales féminines.

Les résultats obtenus ayant été probants, le bailleur permet à la FDGE de mener la phase 2 du projet dans les mêmes régions mais dans de nouveaux villages à Ouaninou (Bafing), Sokoro (Folon) et Gbéléban (Kabadougou). Après une mission de lancement du projet dans ces villages, il a été demandé aux différents superviseurs d'identifier des personnes en occurrences des leaders communautaires (présidentes d'associations de jeunes, de femmes, etc.) pour bénéficier d'une formation sur les VBG en général et en particulier sur les MGF. Par ailleurs, deux groupements de femmes bénéficieront d'une formation en AVEC et seront dotés du matériel adéquat.

I- OBJECTIFS DE L'ATELIER

1. Objectif général

Améliorer la connaissance des populations cibles sur les VBG en général et les MGF en particulier.

2. Objectifs spécifiques

- Evaluer le niveau de connaissance des participants sur la pratique des VBG,
- Présenter les types de VBG et leurs conséquences sur la vie des femmes,
- Présenter sur la santé de la reproduction,
- Présenter la situation des droits des femmes et des enfants,
- Présenter quelques compétences de vie,
- Présenter l'Association Villageoise d'Epargne et de Crédit.

II- RESULTATS ATTENDUS

- Le niveau de connaissance des participants sur la pratique des VBG est connu,
- Les participants ont connaissance des types de VBG et leurs conséquences sur la vie des femmes,
- Les participants améliorent leurs connaissances sur la santé de la reproduction,

- Les participants ont une compréhension de la situation des droits des femmes et des enfants,
- Les participants ont leur connaissance améliorée sur les compétences de vie,
- Les participants ont une meilleure connaissance de l'Association Villageoise d'Epargne et de Crédit.

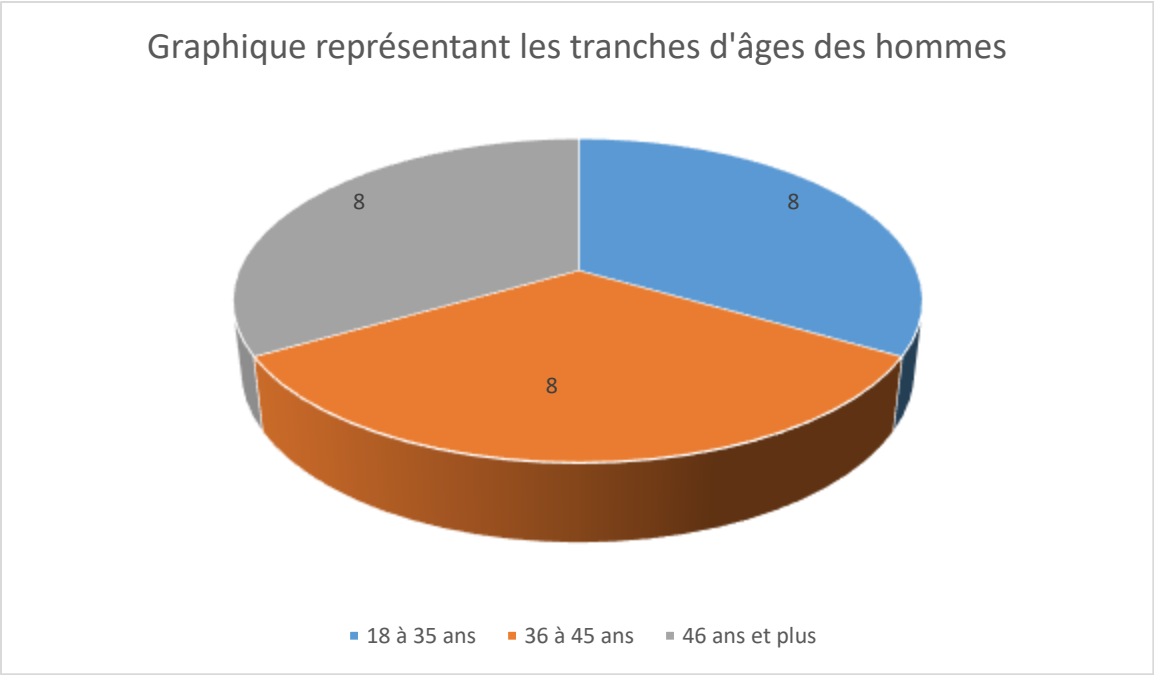
Date et lieu

Départ d'Abidjan : 21/03/2021 et retour : 02/04/2021
Du 22 au 24 Mars 2021 à Ouaninou
Du 26 au 28 Mars 2021 à MINIGNAN
Du 30 Mars au 01 Avril 2021 à Gbéléban

III. PROFIL DES PARTICIPANTS

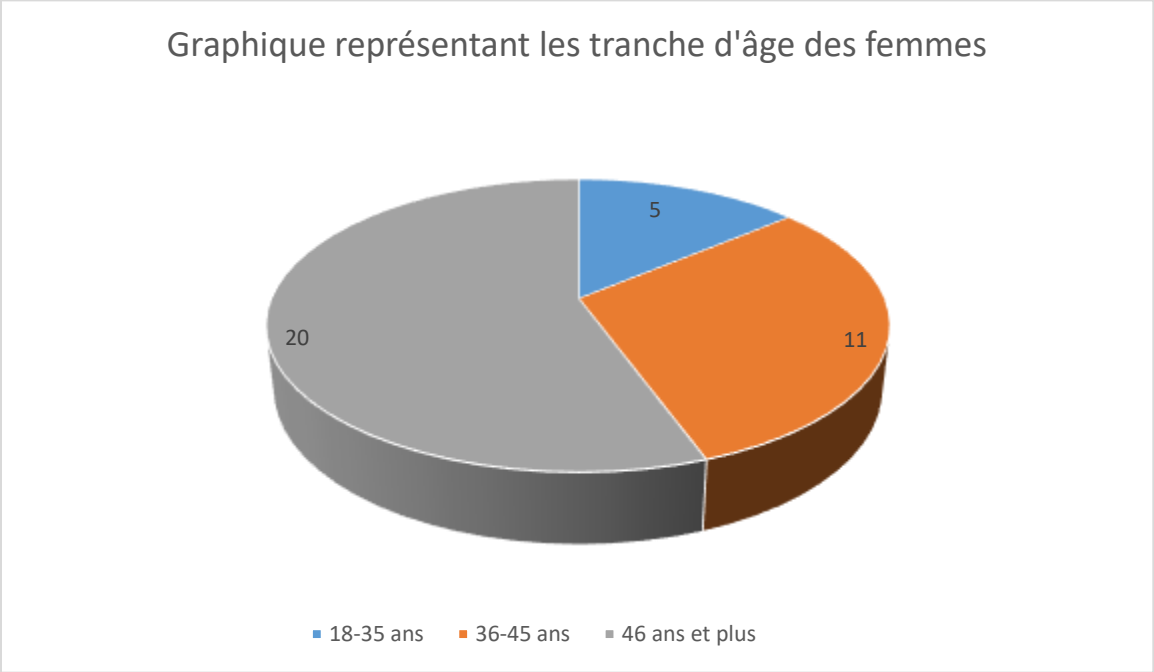
Les participants étaient au nombre de vingt (20) par site à raison de douze femmes et huit hommes sauf sur le site de Gbéléban où les femmes étaient 15 et les hommes cinq (5). Ainsi au total 24 hommes (40%) et 36 femmes (60%) soit 60 personnes ont été formées comme prévu.
Les secteurs ci-dessous les représentent par sexe et par tranches d'âge.

3.1. Répartition des hommes par tranche âge



Ce secteur montre une égale répartition des hommes entre les tranches d'âge. Aussi bien pour les tranches d'âge de18-35 ans, de 36-45 ans que pour celle de 46 ans et plus, nous avons 8 hommes (33,33%).

3.2 Répartition des femmes selon les tranches d'âge.



Nous constatons dans ce graphique que les femmes de 18-35 (14%) ans sont les moins nombreuses, suivies des femmes de 36 à 45 ans qui constituent 31% des participantes. Les femmes de 46 et plus, sont les plus nombreuses soit 56% des femmes formées.

IV. METHODOLOGIE

En vue de toucher les cibles à majorité de niveau scolaire bas, moyen (CP, CE, CM, 1er cycle secondaire) ou inexistants, nous avons utilisé des outils pédagogiques qui pourraient faciliter la compréhension des apprenants.
En effet, cette formation s'est fondée sur l'approche des adultes « appendre pour maitriser », où chaque individu met en pratique ce qui lui est enseigné dans un environnement créatif et stimulant, encadré par des professionnels et des spécialistes ayant une longue expérience du terrain.
Bien que cette formation concerne essentiellement les MGF, elle a touché différentes thématiques telles que les droits des enfants et de la femme, la santé de la reproduction et les VBG qui sont intimement liées à la première. Par ailleurs

pour être plus efficace en matière de formation sur les MGF, il est bon de ne pas aborder directement le sujet afin d'éviter les réactions négatives des participants.
Les participants sont donc conduits pas à pas, dans des sessions dynamiques et conviviales à comprendre les thématiques traitées afin de faciliter leurs interventions au sein de la communauté pour le changement de comportement.
Les sessions de formation ont duré trois jours pour chacun des sites.
Les sessions ont été interactives sous formes de :

- Jeux de rôle ;
- Travaux de groupe ;
- Brainstorming ;
- Présentation power point ;
- Usage de boîte à images ;
- Echanges ;
- Restitutions ;
- Sketch.

L'analyse quotidienne des réactions des participants, des commentaires et suggestions de l'équipe projet a permis à la formatrice d'adapter quotidiennement sa méthode aux besoins des participants.
Plusieurs évaluations ont été faites tout au long de la formation selon l'approche « Apprendre pour maîtriser ».

- Un questionnaire préalable **(annexe**) en début de formation pour évaluer le niveau de base individuel et collectif des participants, apprécier le niveau de connaissance du groupe par rapport au contenu de la formation afin de mieux répondre aux attentes des participants et adapter la méthodologie ainsi que le temps consacré à chaque thème ;

- Un questionnaire post-test a permis d'apprécier le niveau de connaissance atteint par les participants ;

- Des évaluations journalières **(annexe)** ont été réalisées pour apprécier les déroulements des séances et thèmes abordés par les facilitateurs afin de prendre en compte les préoccupations des participants.

VI- DEROULEMENT DE L'ATELIER

Photo.

Les cérémonies d'ouverture aussi bien à Ouaninou, Sokoro que Gbéléban ont débuté aux environs de 09 H. Les salutations d'usage et la présentation des membres présents de la Fondation Djigui la Grande Espérance ont été faites par M. Mamadou DOSSO, chef de projet. Par ailleurs, il a adressé des remerciements aux chefs de villages des différentes localités, pour avoir accepté et facilité l'identification et la participation des relais à ces ateliers.

Des remerciements ont également été adressés aux autorités préfectorales et communales pour leur totale adhésion à ce projet, bien qu'elles ne soient pas présentes.

M. TOU Abdoulaye, Coordinateur des programmes à la FDGE et suivi-évaluateur s'est chargé de présenter le projet et ces objectifs aux participants des trois sites.

M. DOSSO se chargeait de présenter les membres de la Fondation Djigui et incitait les participants à se présenter en donnant leurs noms prénoms et leur provenance.

Par la suite, l'organisation du village a été réalisée. Un nom lui a été donné (**Binquéman**), un chef a été désigné de même que les deux notables et la conscience horaire. Après cela, les mentors elles-mêmes ont établir les normes et les sanctions de leur village pour y maintenir la paix, la convivialité et la cohésion sociale **(voir annexes)**. Après cela, il demandait à chacun de se prononcer sur ce qu'il attend de cette formation. Les attentes évoquées sont résumées comme suit :

- Améliorer leurs connaissances sur les droits de l'enfant et des femmes ;
- Avoir des connaissances pour rentabiliser son activité ;
- Apprendre à lire et écrire ;
- Avoir des connaissances sur les conditions des femmes.

Les attentes étant recueillies, M. DOSSO procédait à l'organisation de la salle de formation appelée village. Il laissait aux participants la latitude de trouver un nom à leur village, de désigner un chef et deux notables et d'établir les règles, normes et les sanctions permettant un fonctionnement paisible du village.

Pour finir, M. DOSSO s'est chargé d'expliquer les formalités administratives aux participants. Ainsi, il leur a été précisé ce à quoi ils avaient droit en termes de transport et de perdiems. Il a insisté sur le fait d'avoir des pièces d'identités (CNI, extraits de naissance plus photo, attestation d'identité) pour pouvoir bénéficier de ces perdiems.

Les Jours 1: Lundi, 22/03 (Ouaninou) ; Vendredi 26/03 (Sokoro) ; Mardi, 30/03/2021 (Gbélébán)

La formatrice commence toujours les sessions de formation par un intermède qui consiste à demander aux participants de la regarder et de faire ce qu'elle dit et non ce qu'elle fait. Ainsi, elle attrape certaines parties de son corps (la tête, le genou, les jambes, etc.) et leur demande d'en faire autant. Puis, elle leur dit d'attraper une partie du corps et en attrape elle-même une autre. Mais la quasi-totalité des participants attrape plutôt la partie du corps que la formatrice à attraper au lieu de celle qu'elle a dit d'attraper. De cette expérience, elle leur fait comprendre que les individus, surtout les enfants font plus ce qu'ils voient que ce qu'on leur dit de faire.

Aussi, se doivent-ils d'être des modèles dans leur communauté pour qu'ils soient suivis par ceux qu'ils sont sensés sensibilisés après cette formation. Il leur sera difficile de convaincre les autres, s'ils ne sont pas eux-mêmes de bons exemples.

Afin de mesurer leur niveau de connaissance initial, la formatrice leur a fait subir participants un prétest qui s'est avéré très probant. En effet, 54% des mentors ont eu entre 18/20 et 20/20 et 46% d'entre elle ont eu entre 06/20 16/20. L'on peut en déduire qu'elles ont un bon niveau.

La formation commence par la présentation d'une boîte à images traitant de différents thématiques telles que les droits de l'enfant et de la femme, la santé sexuelle et de la reproduction, la communication parents enfants, les VBG y compris les MGF, etc.

La seconde journée, qui a débuté à 8H 30, a été marquée par trois activités de compétence de vie, la présentation des deux BAI de l'école à la vie courante (1/2, 2/2) et de celles liées aux droits des enfants et des femmes.

Après la mise en train et le récapitulatif fait par deux mentors présélectionnés et avec la participation de toutes les autres, l'on est passé aux activités.

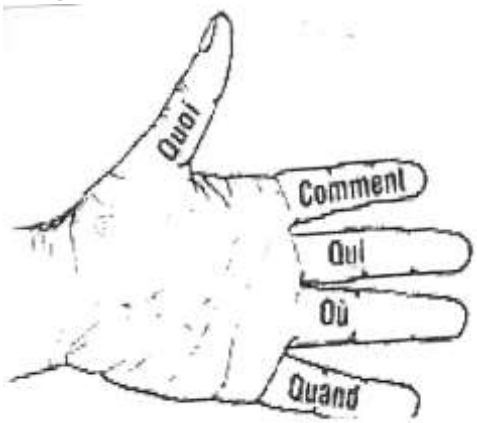
La première journée s'est soldée par l'évaluation de la journée par les participants dont ont été très satisfaites et 04 satisfaites. Le débriefing entre formateurs pour faire le point de la journée et préparer l'agenda du jour 2 a eu lieu juste après le départ des mentors.

MODULE 1 : Avoir des idées pour mon avenir et les organiser

Ce module a été présenté uniquement à Ouaninou parce que plus d'un participant a eu pour attentes d'avoir des connaissances sur comment réaliser un projet. Ce module est une compétence de vie courante pour aider les adolescents et les jeunes à réaliser un projet. Ainsi, il a été demandé à quelques participants d'exprimer leurs idées et les projets qu'ils ont en vue. D'aucun voulait faire du commerce, d'autres de l'élevage, d'autres encore de l'agriculture.

A la question de savoir comment ils pouvaient s'y prendre pour aboutir à leurs objectifs, ils répondu qu'il fallait trouver des devanciers dans le domaine pour les aider, un site, de l'argent, le moment adéquat et avoir une bonne organisation.

Leurs réponses justes se référaient aux cinq amis de la main constituée par les doigts :



- ✓ QUOI? Ce qu'on veut faire (le projet, tel que l'élevage), et pourquoi (pour améliorer ses conditions de vie)
- ✓ COMMENT? La manière de le faire (les stratégies, l'organisation)
- ✓ QUI? La ou les personnes qui vont le faire (ce qui vont nous aider à réaliser le projet, les bailleurs, de fond, les employeurs ou les pionniers dans le domaine)
- ✓ QUAND? Le moment où je vais le faire (la bonne période pour faire un champs de patates), le temps que l'activité va prendre
- ✓ OÙ ? l'endroit où je vais le faire
- ✓ COMBIEN? Ce qu'il me faut pour le faire (les fonds nécessaires).

MODULE II : LES DROITS DES ENFANTS ET DES FEMMES

BAI « Ce que la loi permet aux enfants d'avoir et de faire » (droits et devoirs).

Nous avons demandé aux participants comme pour toutes les autres boîtes à images de décrire ce qu'ils voyaient sur l'image. Cette boîte à images présente quelques droits de l'enfant tels que la scolarisation des filles et des garçons et l'extrait d'acte de naissance. Puis nous leurs demandons de citer d'autres droits de l'enfant qu'ils connaissent ou qu'ils respectent eux-mêmes vis-à-vis de leurs enfants. Ils ont cité le droit aux vêtements, à la nourriture, aux soins etc. Nous d'ajouter le droit à la vie qu'ils n'ont cité quel que soit le site. Cette activité leur a permis de comprendre que les enfants, autant les filles que les garçons, avaient des droits inaliénables, et que tous ces droits doivent être respectés pour leur bien-être. Certains nous ont confié que dans leur communauté, certains parents ne respectaient les droits de leurs enfants tels que la vaccination ou l'extrait d'acte de naissance.

Nous leur avons expliqué que maintenant qu'ils connaissent l'importance des droits de l'enfant, leur rôle est de faire changer les choses afin que les enfants s'épanouissent dans leurs différentes communautés.

BAI **« Ce que la loi permet aux femmes d'avoir et de faire »**

La présentation de cette BAI leur ont permis de découvrir quelques droits de la femme, tels le droit à la terre, à la parole et aux soins médicaux. Elles ont témoigné que pour ce qui est de la terre, de plus en plus, des femmes en possèdent dans leur communauté parce qu'elle travail pour l'avoir, même si la tradition estime que la femme n'y a pas droit. La prise de parole, bien qu'elle semble encore difficile pour les femmes, ils peuvent constater que des femmes obtiennent de hauts postes de responsabilité, telle que la Maire de la commune de Gbéléban.

L'image montrant un homme accompagnant sa femme à l'hôpital ne semblait pas réaliste pour la plupart des participants, dans la mesure où c'était uniquement une affaire de femme. La belle-sœur, la sœur ou la mère pouvait l'accompagner. Si le mari est présent c'est pour juste payer les frais d'accouchement ou de médicaments. Mais, à Waninou l'un d'entre eux a affirmé qu'il a déjà accompagné son épouse à la maternité et à participer à l'accouchement parce qu'elle était seule dans la salle. Nous l'en avons félicité et avons expliqué aux autres que l'accouchement est une période difficile pour la femme. La présence de l'homme à ses côtés est source de motivation et d'encouragement pour passer cette grande épreuve.

Module III : la santé des parties du corps de la femme et de l'homme qui permettent d'avoir des rapports sexuels et de faire des enfants

Ce module, constitué des étapes du développement de l'adolescent, des parties du corps qui permettent à l'homme et à la femme de faire des enfants, des généralités sur les IST et le VIH/sida et des moyens de contraception chez la

femme a permis aux participants d'avoir une vue générale sur la sexualité. Mais avant de présenter ces images, la formatrice a dû s'excuser auprès d'eux et les avertir de ce qu'ils allaient voir sous peu.

Image « Développement de l'adolescent »

En ce qui concerne cette BAI, les participants ont retenu dans l'ensemble que l'enfant en évoluant vers l'adolescence, connait des transformations majeures tant au niveau physiologique que comportemental (les menstrues, la voix qui change, le besoin d'être admiré, etc.), qui le perturbent et le mettent souvent dans le désarroi. C'est pourquoi, l'enfant à besoins d'être informé à partir de 9 ans sur ces futures transformations afin qu'il y soit mieux préparé. Par ailleurs, ils ont appris qu'à l'adolescence, l'enfant a besoin de beaucoup d'amour et d'affection. Ils ont également besoin d'être valorisé, admirée par ses proches. A défaut, il recherche cela avec d'autres personnes (les paires, les garçons de son âges). Le rôle donc des parents en cette période, est de permettre aux enfants de connaitre leurs corps pour ne pas être effrayée de voir un matin du sang dans ses dessous, d'être bien dans sa peau et de s'aimer telle qu'elle est. La formatrice a bien insisté sur le fait qu'une grossesse à l'âge de l'adolescence peut être dangereuse pour la jeune fille qui bien souvent n'a pas un organisme adéquat pour recevoir un bébé.

Image « Les parties du corps de l'homme et de la femme qui permettent de faire les enfants et leurs rôles »

La présentation des parties intimes dessinées de l'homme et de la femme a été un peu difficile dans la mesure où elle provoquait de la gêne chez les participants. Nous leurs avons expliqué tout en nous excusant l'importance du thème en cette période de grossesses précoces.

Ainsi, les participants dont la plus part n'ont pas fréquenté une école, ont découvert les parties visibles de l'appareil génital de la femme et de l'homme qui permettent d'avoir des rapports sexuels et, celles invisibles qui permettent de faire des enfants. Ainsi, l'on a pu trouver ensemble en malinké le nom de certains organes de la reproduction chez la femme, tels que l'utérus « dein woro nogo » (l'intestin de l'accouchement), l'ovaire « fan ba » (gros œuf), l'ovule « fan déni (petit œuf). Chez l'homme, le sperme a été nommé « tchê ya dji » (eau de l'homme) et les spermatozoïdes « tôri déni » (petites grenouilles ou têtards).

Les images correspondant aux maladies liées au sexe, n'a pas pu être présenté parce que ce sont des images réelles des appareils génitaux endommagés par certaines maladies. Nous avons néanmoins échangé sur les différentes maladies sexuellement transmissibles qu'ils ont eux-mêmes citées. Ce sont entre autres la gonococcie ou chaude pisse, la syphilis, le VIH/sida. Ils ont compris que le mauvais entretien et l'utilisation non adéquate de l'appareil génital peut engendrer

des séquelles pouvant provoquer la stérilité. Par ailleurs, ils étaient d'accord avec nous pour dire que le multi-partenariat sexuel, l'infidélité et le fait de ne pas se protéger pendant les rapports sexuels quand cela est nécessaire, peuvent être à la base de ces maladies.

Les explications de l'image montrant « **Comment on fait un enfant** » a émerveillé plus d'un participant. En effet, cette image présente un spermatozoïde pénétrant un ovule. Pour qu'ils comprennent mieux cette thématique, nous leur avons présenté des vidéos de la pérégrination des spermatozoïdes depuis l'éjaculation jusqu'à l'introduction d'un seul dans l'ovule. Le développement de l'enfant dans l'utérus jusqu'à l'accouchement a également été projeté et expliqué.

Les participants ont été heureux de savoir comment l'enfant se forme. Ils ont bien compris qu'il ne pas avoir de bébé que si un « tori déni » (têtard, spermatozoïde) de l'homme croise un « fan déni » (ovule) de la femme. C'est la fusion de deux qui en se développant devient un enfant.

Par ailleurs, ils ont eu des informations sur différents phénomènes liés à l'enfantement :

- Les vrais jumeaux proviennent de la division du l'œuf né de la fusion du spermatozoïde et de l'ovule.
- Les siamois (vrais jumeaux partageant ensemble un même organe), ils naissent d'un défaut de division de l'œuf. Elles ont-elles-même évoqué le cas des siamoises nées à Man et transférées à Abidjan pour une opération de séparation qui a causé le décès de l'une d'entre elles.
- Les faux jumeaux c'est-à-dire ceux qui se ressemblent naissent du fait que les deux ovaires produisent à la fois un ovule chacun, qui sont toutes les deux fécondées par deux spermatozoïdes différents.
- Une maladie de l'appareil génital pendant la grossesse, peut entraîner des malformations chez le bébé ou le décès du bébé. D'où l'importance des consultations prénatales et de l'entretien de l'appareil génital.

Après avoir compris comment on fait un enfant, les participants ont découvert l'image dénommée **« Faire le nombre d'enfants dont on peut s'occuper ».**

Ici, le message essentiel était que faire des enfants sans les espacer peut rendre la mère malade, les enfants affamés et le père très soucieux. De ce fait, la famille n'est pas épanouie et l'organisme de la mère se « gâte » et elle peut perdre la vie pendant l'accouchement.

Cependant, une famille qui met au moins deux ans entre les enfants, peut s'épanouir car elle a le temps d'économiser pour vivre dans l'aisance et prendre soin de ses enfants. Mais le plus important est que la mère a le temps de se reposer et de rester toujours belle pour son mari.
Pour mieux illustrer la situation, la formatrice a pris l'exemple deux champs (la plus parts des participants étant des agricultures). L'un est utilisé tous les ans sans répit pour les cultures et l'autre a du temps de repos de deux ou trois ans avant d'être encore cultivé. Tous les participants étaient d'avis que le champ qui se repose quelques années est celui qui produira le plus.
La formatrice leur a donc fait comprendre que c'est la même chose pour la femme. Si elle a le temps de se reposer après un accouchement, elle sera en bonne santé et fera des enfants bien portants dont elle peut s'occuper convenablement avec son mari.

La présentation des images sur **les méthodes pour éviter les grossesses** a révélé que nombre de participants étaient informés sur les méthodes contraceptives. Il faut noter qu'à Waninou, certains participants ont été formés sur la thématique. D'autres ont tout simplement été mis en contact avec l'une ou l'autre de ces méthodes à un moment de leur vie. Ainsi, ils n'ont eu de difficulté à les reconnaitre et à les citer.
Il leur a été expliqué que pour l'efficacité de ces méthodes il est mieux de se rendre dans un centre de santé si possible avec son mari pour choisir la méthode qui lui sied le mieux selon son organisme.
Ils ont pu voir sur l'image qu'il faut éviter d'utiliser les médicaments de la rue qui peuvent être de véritables poisons pour l'organisme.
Les formatrice a, pour terminer évoqué la méthode naturelle de contraception qui a conduit à la présentation de l'image intitulée :

Le collier de « la lune de la jeune fille » : Le cycle menstruel

Après avoir identifié les différentes couleurs du collier et ce à quoi cela correspondait dans le cycle, certaines participantes ont partagé l'expérience de leurs premières règles. Certaines ont été surprises et effrayée par l'apparition la présence de sang dans leurs dessous, d'autres ont été informées par leurs paires, d'autres encore ont été informées par un parent (pères, mères ou tantes).

L'essentiel dans cette image était de savoir à quel moment une femme pouvait tomber enceinte. La boule jaune représente le jour de l'ovulation, jour auquel une femme peut tomber enceinte si elles a des rapports sexuels. Cependant si elle a des rapports quatre jour avant elle peut également tomber enceinte dans la mesure les spermatozoïdes ont une durée de vie de trois à quatre jour.

Par ailleurs une femme peut également tomber enceinte si elle a des rapports sexuel deux à trois après l'ovulation, période constituant la durée de vie de l'ovule.
Pour illustrer cela, la formatrice a eu l'idée d'utiliser les participants comme collier de la lune à Sokoro parce qu'ils n'avaient pas bien compris.

Le Module 4 : Hygiène, nutrition et sport

Hygiène

Les participantes ont compris que l'hygiène est importante pour la santé de l'individu et de la communauté. Au cours des échanges, les participantes ont montré le lien entre la mauvaise hygiène et la maladie. Elles ont bien assimilé les différentes étapes du lavage des mains avec les démonstrations à l'appui, l'hygiène du corps, l'hygiène de l'environnement et la propreté des aliments et des ustensiles de cuisine. Ici également, elles ont partagé leurs expériences.
Les participants de Gbéléban ont été vivement félicités pour la propreté de leur ville, où même le marché est très propre.

Nutrition

Ce sujet a suscité un intérêt particulier chez les participants. Ils ont compris assez facilement les trois (3) groupes d'aliments affichés sur l'image :
- Aliments pour grandir
- Aliments pour avoir la santé
- Et aliments de force

Les échanges avec les participants ont fait ressortir que pour être en bonne santé, il faut consommer ces trois types d'aliments. Ils ont reconnu que dans leur communauté, les gens ne consomment pas forcement les trois types d'aliments ; et certaines parmi eux, ont avoué ne pas consommer à chaque repas les éléments de chaque groupe d'aliments. La formatrice en a profité pour leur expliquer que les aliments affichés sur l'image ne sont pas exhaustifs. Dans leur milieu, il existe certainement des produits consommables qu'elles peuvent ajouter à chaque groupe d'aliments qu'elles viennent de voir.
Les participantes ont compris également que les enfants malnutris, c'est-à-dire ceux dont les repas ne sont pas composés des trois groupes d'aliments peuvent développer plusieurs maladies.

MODULE V : GENRE ET VBG

Genre (Les rôles des hommes et des femmes dans la société)

Les explications sur le Genre ont permis d'attirer l'attention des participantes sur les rôles biologiques et sociaux des hommes et des femmes dans la société et sur la lutte contre toutes les inégalités et les pesanteurs socioculturelles qui amènent la femme à être considérée comme « le sexe faible » devant l'homme dit « sexe fort ». Ainsi, il est ressorti lors des échanges que les femmes sont généralement émotives, exercent des tâches de bas niveau alors que les hommes sont généralement plus intelligents et exercent des fonctions rémunérées.
Des exemples choisis dans la communauté ont permis aux participantes de comprendre que les inégalités entre hommes et femmes sont le fait de croyances qui datent de longtemps. Et cela varie d'un pays à un autre, et dans un même pays

d'une région à une autre et d'une époque à une autre. Les participantes ont donné des exemples de pratiques différentes d'une communauté à une autre et d'une époque à une autre.
Les participantes ont compris qu'il faut faire en sorte que les pratiques qui rabaissent la femme et la jeune fille puissent cesser afin qu'elles puissent jouer le rôle qui est le leur pour le développement harmonieux de leur communauté.
Ainsi relativement à l'image de la BAI montrant une femme chef mécanicienne dans un garage d'automobiles, elles ont compris que les femmes peuvent exercer les métiers dits métiers «d'hommes». Elles ont cité des exemples autour d'elles. Certaines ont dit qu'elles ont vu des femmes médecins, chef d'entreprise, chauffeurs d'autobus, pilote d'avion, etc.

- ***Jour 4 : Dimanche le 2 Décembre 2018***

Cette journée, entamée aux environs des 8h30 été marqué dans un premier temps par les salutations d'usage, une mise en train et le récapitulatif tout de ce qui a été fait la veille. Puis, les formateurs ont poursuivi avec la présentation des BAI.

GENRE ET VBG

Genre (Les rôles des hommes et des femmes dans la société)
à l'entame de ces présentations, précise aux participants l'objectif de ce renforcement de capacités qui est de décharger un tant soit peu les femmes et les filles du lourd fardeau qu'elles supportaient du fait de nos traditions et nos préjugés. Pour ce faire, elle faisait appel à deux participants (un homme et une femme) et demandait et participants d'énumérer les activités des hommes et des femmes dans le ménage. Cette activités était suivie de beaucoup débats entre hommes et femmes quelques soit la région.

Cette image a permis d'expliquer aux mentors que la seule différence qui existe entre l'homme et la femme sont leurs rôles biologiques. En effet, ils ont des sexes différents et des fonctions reproductrices différentes qui se complètent. Ainsi, la femme a des menstrues et peut allaiter alors que l'homme ne peut pas. L'homme peut mettre une femme enceinte alors que la femme ne peut pas.

Cependant, les rôles sociaux attribués à la femme ou à l'homme, sont le fait des croyances, des préjugés et de la culture qui peuvent changer d'un peuple, d'une région, d'un pays à l'autre. Aussi, les femmes peuvent-elles faire des métiers d'hommes comme être pilote, médecins parce qu'elles possèdent les mêmes membres et elles sont aussi intelligentes que les hommes. D'ailleurs, parmi les mentors, il y en avait une qui est soudeuse en quête d'emplois, parce

qu'elle a été licenciée de son entreprise pour avoir dit non aux relations sexuels avec l'un de ses chefs.

Les mentors ont témoigné que les choses commençaient à changer dans la région puisque les femmes, qui n'avaient pas le droit au paravant de semer des cultures de rente, le font maintenant. Elles n'avaient pas droit à la terre, mais elles l'obtiennent de plus en plus. Elles savent qu'il y a des femmes Maires, commissaires, gendarmes, etc.

Elles ont été encouragées à transmettent ces messages aux jeunes pour qu'elles se sentent libres de choisir le métier qu'elles souhaitent sans aucune pression afin de contribuer au développement de leur région.

Avant la présentation des images sur les **VGB**, les formateurs ont le temps d'expliquer aux mentors les six types de VBG que sont le viol, les violences sexuelles, les violences physiques, le mariage forcé, la violence émotionnelle et dénis de ressources, d'opportunités et de service. Les mentors ne comprenaient pas très bien la différence entre le viol et les violences sexuelles ; Il leur a été expliqué qu'on parlait de viol quand il y a pénétration. Les violences sexuelles sont des actes sexuels forcés non suivi de pénétration. La présentation des images ont amélioré la compréhension des mentors.

Elles ont à l'unanimité exprimé le fait qu'elles préfèrent que leur partenaire les batte, au lieu de leur couper la parole ou de refuser de manger leur nourriture. C'est selon elle la plus grande des frustrations. Il leur a été expliqué qu'aucune violence n'était à choisir parce que toutes avaient des conséquences negatives à la fois sur les femmes et sur les enfants.

Elles ont par ailleurs révélé des cas de violences, qu'elles subissaient ou que d'autres femmes subissent. Certaines ont dit qu'il n'avait jamais eu de cas de viol dans leur village. Elles n'en entendaient parler que dans la ville de Touba.
Cependant, les mariages précoces et forcés sont légions dans toute la région. De sorte que dans les villages, toutes les filles de 15 à 18 ans sont mariées et les enfants de moins que cela vont à l'école. Les espaces surs n'auront pour l'essentiel, que des femmes mariées de 15 à 24 ans.

En ce qui concerne l'excision, elles ont toutes été excisées qu'elles soient Yacouba ou Mahouka, sauf les deux Baoulés et le chef qui est bété, mais très bien intégrée, car parle parfaitement la langue locale.

L'une des mentors dit avoir été excisée deux fois, car le lendemain de l'acte, la matrone, au moment des soins, a constaté que son clitoris avait repoussé de nouveau.

Une autre dit que presque toutes les filles de sa classe d'âge avaient été excisées à deux reprises. En effet, une dame très endettée, venue de Guinée s'est faite passée pour exciseuse afin de gagner de l'argent pour éponger ses dettes. Ainsi, elle a fait semblant d'exciser plus de cinquante filles, qu'elle a seulement égratigné, et a disparu aussitôt. Les parents ayant constaté cela, ont fait exciser leurs filles à nouveau.

Les mentors disent souffrir de douleur et de frayeur à chaque fois qu'une cérémonie d'excision se déroule. Certaines disent ressentir quelques fois des douleurs au niveau de l'appareil génital. D'autres disent ne jamais avoir envie de

rapports sexuels et ne jamais ressentir de plaisir sexuel. Elles ont toutes fini par admettre que c'est une pratique néfaste qu'il faille abandonner. Certaines l'on déjà fait en refusant de faire exciser leurs filles et petites filles. La présentation d'film de l'excision d'une adolescente en Egypte, a fini de les convaincre.

Un formateur présentant les violences faites aux femmes et aux enfants (viol, excision, violences physiques)

L'après-midi de cette journée a été consacrée à la division des mentors en trois groupes pour procéder aux simulations.

Les trois groupes sont consignés dans le tableau ci-après :

Jour 2 :

Pour rappeler ce qui a été vu le jour 1, les participants ont été invités à mettre en scène de sketch sur la base des images qui leur ont été présentées la veille.
Ainsi, ils ont été divisé en trois groupes présentés ci-dessous :

GROUPES (G)	Participants
G1 Mariage précoce	- Diomandé Vassiafa - Dombia Matenin - Plesseu Christine - Kalo Massandjé - Bakayoko Massandjé - Sanogo Sali
G2 Explication du cycle menstruel à sa fille qui vient de voir ses règles	- Koné Abou - Bamba Vaty - Chérif A bou - Ciah Soccy Olga - Soumahoro Madouê
G3 Mariage précoce et forcé	- Diomandé Bouaké - Touré Mémandjé - Fanta Bakayoko - Diomandé Bouatin - Dosso Maboundou - Diabaté Massanty - Doumbia Mamadou

PHOTO

RECOMMANDATIONS

- **A la Fondation Djigui Grande espérance**

CONCLUSION

ANNEXE

ANNEXE I : ORGANISATION DU VILLAGE/NORMES/SANCTIONS

Pour instaurer l'harmonie et la cohésion sociale entre les membres du groupe, une organisation a été instaurée dans l'atelier. Ainsi, un village dénommé **BINQUEMAN** fut créé et structuré de la façon suivante :

ORGANISATION DU VILLAGE BINQUEMAN	
CHEF DE VILLAGE	MATENIN DIOMANDE

NOTABLES	BLESSEU CHRISTINE
	DIOMANDE BOUAKE

NORMES

Les règles ont été établies par les mentors avec l'aide des formateurs, pour la bonne marche de la formation. Ainsi, il a été décidé ceci :

- Demander la parole, l'obtenir avant de parler
- Les portables sous silence
- Etre ponctuel
- Ne pas interrompe l'autre
- Pas de messe base.
- Pas de moquerie
- Pas de frustration (respect mutuel)

SANCTIONS

Lorsque les normes ne sont pas respectées, une sanction a été fixée

Chanter et danser en cas de somnolence et pour toutes les fautes

ANNEXE II : LES ATTENTES DES PARTICIPANT

Les participantes ont exprimé leurs attentes comme suit :

- Renforcer les capacités ;
- Acquérir de nouvelles connaissances pour mieux enseigner nos communautés ;
- Avoir plus d'informations afin de mieux former les autres ;
- Avoir des connaissances pour la réalisation de nos projets.

ANNEXE III : EVALUATION DES ATELIERS

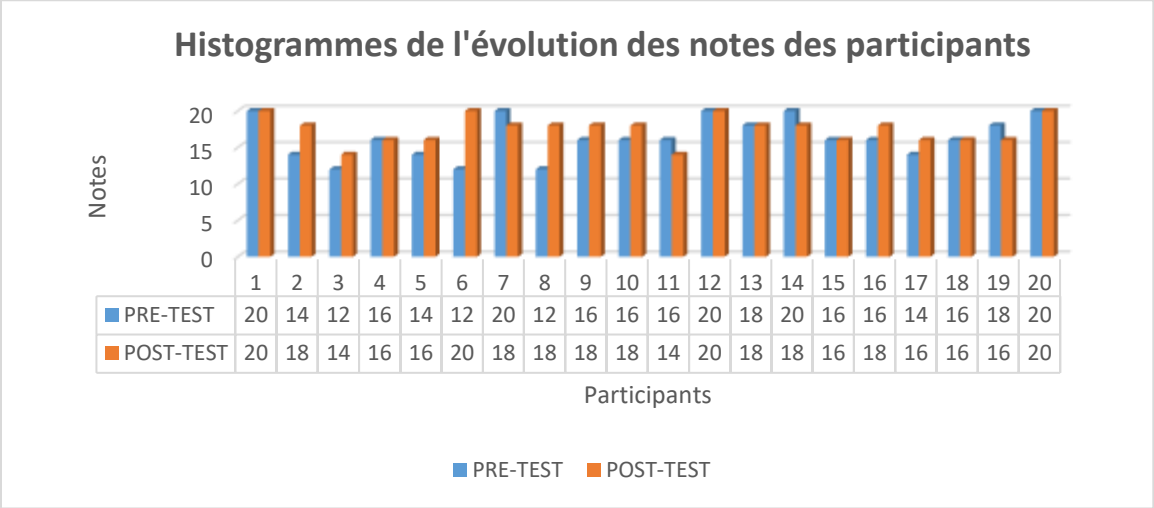
L'évaluation des ateliers s'est déroulée à trois niveaux. D'abord le pré-test avant pour déceler le niveau des participants sur les thématiques qui seront dispensées au cours de la formation. Ensuite le post-test pour évaluer les connaissances acquises au cours de la formation et enfin les Evaluations journalières qui ont

permis aux participants de donner leur appréciation sur le déroulement des différents atelier au jour le jour.

Les pré et Post-test

Waninou (Touba)

N°	Notes Pré-test	Notes post-test
1	20	20
2	14	18
3	12	14
4	16	16
5	14	16
6	12	20
7	20	18
8	12	18
9	16	18
10	16	18
11	16	14
12	20	20
13	18	18
14	20	18
15	16	16
16	16	18
17	14	16
18	16	16
19	18	16
20	20	20
Total	326	348
Moyenne	16,30	17,40



Commentaire :

- ✓ La plus faible note au Pré-Test qui était de **12/20** est passée à **14/20** au Post-Test.
- ✓ La plus forte note au Pré-Test qui était de 2**0/20** a stagné au Post-Test.
- ✓ Les notes de sept participantes sont restées invariables et ces notes partent de **16/20** à **20/20**
- ✓ Quatre participantes ont vu leurs notes régressé passant de **20/20** à **18/20** pour deux participantes, de **16/20 à14/20** et de **18/20** à **16/20.**
- ✓ La moyenne des tests passée de **16,30** à **17,40.** L'on constate donc que les participant avaient au prétest un bon niveau de connaissance sur les thématique. Certains ont déjà été formés pour des projet antérieurs.

Nous pouvons conclure à l'analyse de ces résultats obtenus de ces deux tests que les connaissances des participants se sont améliorées de façon générale.

➢ SYNTHESE DES EVALUATIONS JOURNALIERES

Les évaluations journalières visaient à prendre directement l'appréciation des participants sur l'évolution de l'atelier. Ainsi, ils devraient indiquer s'ils étaient très satisfaits, satisfaits, ou pas satisfaits. Le tableau suivant rend compte de ces différentes appréciations.

Waninou

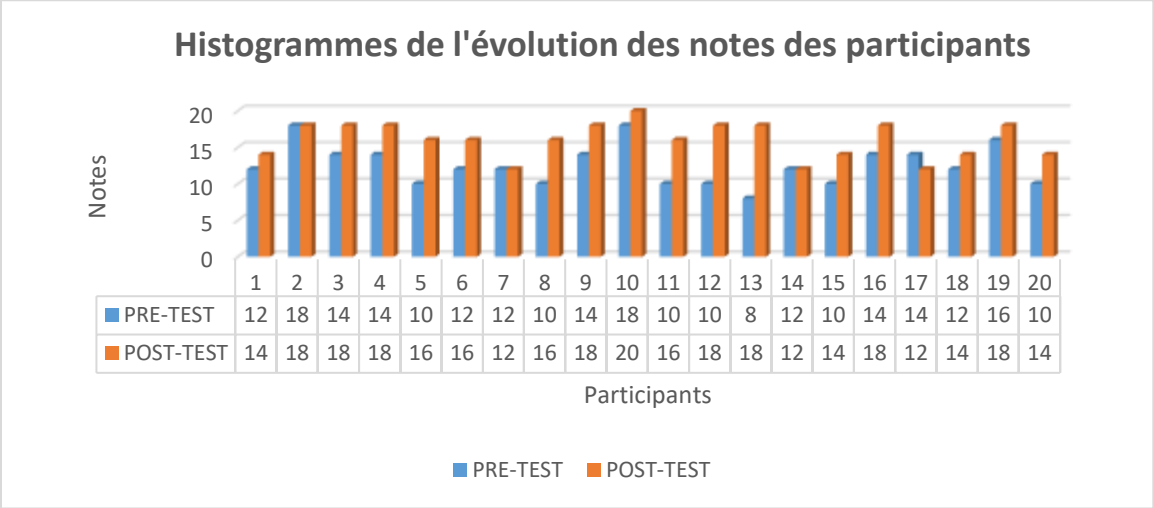
JOUR	TRES SATISFAIT	SATISFAIT	PAS SATISFAIT

JOUR 1	13	03	00
JOUR 2	20	00	00
JOUR 3	20	00	00

On note que les participants ont dans la grande majorité satisfait du déroulement général de l'atelier. Cela pouvait se remarquer par l'enthousiasme dont ils ont fait montre tout au long des trois jours de formation.

Sokoro (Minignan)

N°	Notes Pré-test	Notes post-test
1	12	14
2	18	18
3	14	18
4	14	18
5	10	16
6	12	16
7	12	12
8	10	16
9	14	18
10	18	20
11	10	16
12	10	18
13	08	18
14	12	12
15	10	14
16	14	18
17	14	12
18	12	14
19	16	18
20	10	14
Total	250	320
Moyenne	12,50	16



Commentaire :

- ✓ La plus faible note au Pré-Test qui était de **08/20** est passée à **12/20** au Post-Test. Le participant qui avait eu cette a eu au post-test la note de **18/20**. Il y a eu donc une nette progression à son niveau.
- ✓ La plus forte note au Pré-Test qui était de 2**0/20** a stagné au Post-Test.
- ✓ Les notes de deux participantes sont restées invariables et ces notes partent de **16/20** à **20/20**
- ✓ Deux participants ont vu leurs notes régressé passant de **20/20** à **18/20** pour deux participantes, de **16/20 à14/20** et de **18/20** à **16/20.**
- ✓ La moyenne des tests passée de **16,30** à **17,40**

Nous pouvons conclure à l'analyse de ces résultats obtenus de ces deux tests que les connaissances des participants se sont améliorées de façon générale.

JOUR	**TRES SATISFAIT**	**SATISFAIT**	**PAS SATISFAIT**
JOUR 1	20	00	00
JOUR 2	17	00	00
JOUR 3	18	00	00

ANNEXE V : LISTE DES PARTICIPANTS FORMES

	Nom & Prenoms	Petit Nom	Contact	Age	Niveau D'étude	Situation Matrimoniale	Nombre D'enfants	Localité / Site
1	TRAORE FATOUMATA	Fatou	46 20 19 00	36 1982	Primaire (CM2	Mariée	03	KOTOULA
2	DIARRASSOUBA MASSARAN	Matogona	44 36 00 66	31 1987	Primaire (CE1	Mariée	02	SOKOURA BA FOLON
3	DOUMBIA ROKIA	Roky	66 04 26 79	21 1997	Primaire CP2	Mariée	01	SOKOURA BA FOLON
4	DIALLO NAMINATA	Ami		38 1980	Primaire	Mariée		DJERILA
5	DOUMBIA DJENEBA	Djeneba		42 1976	Primaire	veuve		DJERILA
6	SIDIBE AHOUA	Awa	05 43 80 95	37 1981	Aucun	Mariée		DJORONZO SOMOTOU
7	DIARRASSOUBA NANGNOUMA	Nayouma	09 08 75 32	33 1985	Aucun	Mariée		DJORONZO SOMOTOU
8	SANGARE KOUMBA		67 95 91 10	25 1993	Primaire	Mariée	03	NIAMINA/ MINIGNAN
9	DIALLO MOUSSOKOURA	Noura		18	Aucun	Mariée		NIAMINA
10	SANGARE FATOUMA	Fati	05 79 32 14	33 1985	Aucun	Mariée		TIEMBA
11	SANGARE MARIAME	Marie		39 1979	Secondaire	Mariée		FAHANLA
12	DIARRASSOUBA FANTA	Fatim	76 07 41 02	46 1972	Primaire	Mariée		KOLIKO
13	DOUMBIA SALIMATA	Sali		24 1994	Primaire CM2	Mariée	04	MAZELA
14	TRAORE NAMAZITA	Namanzita		56 1962	3ème			KOTOULA
15	BAMBA MAWA	Awaba		27 1991				FANHALA MINIGNAN
16	DOUMBIA SOGOMA	Sogoma		30	CM2	Mariée	05	KEHI
17	SANGARE SATA	Aichata		20 1998	CM2	Mariée		TIEMBA
18	SAGANOGO BARAKISSA	Brakis		13 2005	Primaire	Mariée		MISSAMAHANA

WANINOU

N°	Notes Pré-test	Notes post-test
1	20/20	20/20

2	14/20	18/20
3	12/20	14/20
4	16/20	16/20
5	14/20	16/20
6	12/20	20/20
7	20/20	18/20
8	12/20	18/20
9	16/20	18/20
10	16/20	18/20
11	16/20	14/20
12	20/20	20/20
13	18/20	18/20
14	20/20	18/20
15	16/20	16/20
16	16/20	18/20
17	14/20	16/20
18	16/20	16/20
19	18/20	16/20
20	20/20	20/20

ANNEXE VI: AGENDA